

## Marie-Noëlle Décoret

Par Claude-Hubert Tatot

Plumart.com n°53

### Elle expose

*En duo avec Susanna Fritcher, Marie Noëlle Décoret présente différentes séries de travaux, dont la plupart sont en cours, à la Villa du parc d'Annemasse. De pièce en pièce, elle articule images et mots, conjugue recherche et diversité plastique au service d'un propos remarquablement cohérent.*

Au rez-de-chaussée de la villa, des anagrammes sont mis en regard d'affiches photographiées en Italie depuis 1995. Faites pour accrocher le badaud, ces images publicitaires trouvées à la périphérie de Rome sont reprises, déplacées vers l'intérieur, recadrées, re-photographiées pour être regardées autrement. La femme ou plutôt l'aguicheuse, l'allumeuse facile et avenante en est le sujet, le principal objet. Rangées sous l'étendard de marques de scotch de carrossier, de jean ou de carburants, ces figures de proues calibrées, vantent les produits et poussent à la consommation. Marie-Noëlle Décoret a photographié ces affiches au moment où la rue était déserte. Elle s'appuie sur l'architecture et le mobilier urbain pour accentuer les lignes de force de ses paysages célibataires vidés de présence humaine. Les cadrages éclairent ces tristes chairs d'une lumière crue ; ils révèlent la pauvreté, la violence, le manque d'humour et de sensualité de ces clichés. Sans propos moral ou féministe, sans pesanteur mais par l'acuité de son regard, le dépouillement et la rigueur de la prise de vue, Marie-Noëlle Décoret, dévoile le commerce du corps et les rapports de domination entre les sexes.

En réponse à ces images désincarnées par trop de chair, trop évidentes pour porter encore du sens, elle écrit avec les lettres de son nom et de son prénom, en caractères argentés d'étranges phrases : *Etoiler le monde âcre, Moi tarée donc réelle?* Ou encore *Morale de l'être icône*. Ces anagrammes autobiographiques, inscrits à l'horizontale ou à la verticale, sur fond rose vif, vert gazon, jaune d'or et vieux rouge, sont des images peintes, poétiques et énigmatiques qui s'adressent autant à la rétine qu'à la pensée.

Au palier du premier étage, c'est en bleu turquoise sur fond rose vif que se déroule, en ligne et dans l'ordre alphabétique, l'inventaire de ce que l'on attend d'une femme : elle s'abandonne, elle valorise, elle panse, elle débarrasse. Ces verbes d'actions retenues ou attendues, imagés et polysémiques démontent d'un ton aimable, badin et ironique certains clichés.

En femme d'intérieur, Marie-Noëlle Décoret montre aussi des lieux de passages désaffectés. Ses photographies de chambres d'isolement et de tunnels ferroviaires travaillent les contrastes. C'est dans un espace d'enfermement et de violence, la chambre d'isolement qu'elle capte le calme baigné d'une douce lumière. C'est dans les tunnels qu'elle saisit la violence et l'intensité d'une lumière si forte qu'elle en est éblouissante. Elle installe encore le spectateur en cercle autour d'une ampoule rouge, seul éclairage qui permet le développement des clichés sans les altérer, pour lui raconter ses rêves.

Les images silencieuses de Marie-Noëlle Décoret appellent les mots comme ses mots font images. Les unes et les autres dévoilent en un jeu de lumière et d'ombre portée, la complexité des lieux qu'ils soient de mémoire, intimes ou communs.

Exposition *Cartes blanches*, Marie-Noëlle Décoret, Susanna Fritscher

Du 22 mars au 17 mai 2003

Villa du Parc – Centre d'art contemporain

12, rue de Genève – Annemasse

<http://www.plumart.com/vf5303/html/1153decoret.html>

<http://www.villaduparc.org/fr/expositions/cartes-blanches>